

Autopsie d'un flop
littéraire

(ROMAN)



Luc Thibert

Luc Thibert

Autopsie d'un flop
littéraire
Roman

© Luc Thibert, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7482-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première partie

1

Un talent indéniable

Il faisait la relecture de son dernier texte et il aimait bien la résonance des mots dans les phrases qui y apparaissaient. Ce matin-là, ses idées avaient essaimées par vagues successives et régulières comme celles d'un océan caressant, de son doux ressac, l'écume du rivage. Pondre des textes sur une base régulière, sans trop faire d'effort, avait toujours été à sa portée et il en était tout à fait conscient. Cette favorable disposition lui imposait son devoir régulier de composition afin que ce merveilleux don ne puisse jamais se tarir.

Cependant, dans ces moments d'abondance, ses pensées allaient souvent plus vite que ses mots traduits à l'écran. De ce fait, il était obligé de laisser quelques-unes de ses phrases inachevées pour sauter sur l'idée suivante et ce sans perdre un seul instant. Son plan était ainsi clairement défini. Il pourra sans doute compléter sa pensée subséquentement. En tout cas, c'est ce qu'il souhaitait.

Ainsi, lors de ces périodes particulièrement fertiles, il s'escrimait vigoureusement à bras raccourcis sur son clavier pendant de longues heures, afin de crachouiller à l'état brut les grandes lignes que sa tête lui donnait en offrande. Le temps n'avait alors plus aucune emprise sur lui. Le polissage de ses pierres précieuses suivrait plus tard.

Mais ce matin, les multiples paragraphes expulsés de manière spontanée étaient, selon lui, ce qu'il avait produit de meilleur dans les derniers mois. Les attributs du propos étaient fulgurants, les mots habilement choisis, tout y était relevé, vif et incisif dès le premier jet. Son imagination avait-elle encore une fois à son insu, exagéré la réelle couleur de cette avalanche de mots ? C'était effectivement le cas, au point de se dire que tout écrivain, un tant soit peu ambitieux, rêve de se retrouver dans un tel état de grâce où le feu d'artifice des idées se met en musique par le biais de textes enluminés. Son esprit, poussé à la fabulation, lui jouait souvent ce genre de tour.

Selon lui, une trace indélébile était laissée sans qu'il ne sache comment, ni pourquoi. Un don accordé par le divin. C'était ainsi, tout simplement. Au reste, il ne se souciait peu que la compréhension de l'émergence de ce phénomène soit vérifiée ou vérifiable... Il était en pleine période de gestation artistique dans le plus pur sens du terme et c'est cela qui lui importait.

Un zeste de testostérone se dégageait de ces élans littéraires, il était alors en mission. Habillé de la toge de l'écrivain, il était un intouchable. Invincible, ses yeux scintillaient la confiance. Les phrases défilaient à l'écran, toutes bien dosées, viscérales, jouissives, voire même électrisantes, toujours selon sa propre évaluation biaisée. Une simple question de parfaite alchimie du moment s'opérait selon lui.

Soyons bon joueur et donnons tout de même à César ce qui revient à César, il est vrai que cet homme maniait la langue avec une extrême finesse. À n'en point douter, il détenait tous les rudiments de base, dont l'art de la formule. C'était évident dès les premières lignes lues. Il était de cette rare lignée, doté d'un talent littéraire inné. Mais sa plus grande aptitude demeurerait cependant le fait de savoir magnifier exagérément le résultat qu'il relisait à l'écran.

D'une simple note gribouillée sur un bout de papier, à la complexe fertilisation croisée de deux sujets tout à fait disparates, il allait réussir à faire couler le tout doucement comme du miel dans le gosier du lecteur dans une forme exquise et assimilable, exempt de tout heurt lexical. De la pure magie littéraire. Dans de tel moment de bénédiction, il pouvait traverser les heures sans s'en rendre compte, comme prit, en apnée, dans une lame de fond interminable où les mots valsaient et où il en oubliait même de reprendre son souffle. Une transe vertigineuse où il adorait se vautrer sans retenu.

Malgré ses évidentes dispositions, il avait toujours refusé d'être éduqué dans un environnement institutionnel en littérature que ce soit au niveau collégial ou universitaire. Il avait sans doute peur de la rigidité et des barrières du conservatisme académique qui y serait mis de l'avant. Là-dessus, il s'était toujours dit que les connaissances acquises par ces académiciens étaient purement théoriques, cela ne leurs donnaient pas automatiquement le pouvoir de pondre des textes de qualité. Selon lui, formuler des propos intéressants et crédibles dépassait toute vision limitée par l'étroitesse des théories apprises sur les bancs des écoles de littérature. Ses études pré-universitaires classiques suffisaient amplement et il voulait en être la preuve authentique.

Pour s'en convaincre, il avait toujours été fier de dire que son leitmotiv était basé sur des paroles de Milan Kundera qui affirmait que ce qui distingue l'autodidacte de celui qui a fait des études en littérature, ce n'est pas l'ampleur de ses connaissances, mais les degrés différents de vitalité et de confiance en soi. Or, ces deux derniers éléments, il les avait bien présents en lui. Aussi, avait-il su

parfaire cet art de la formulation de textes au fil des ans avec l'acquisition des bons réflexes syntacticiens et en sachant éviter les nombreux pièges de la langue française, gonflant au passage cette confiance qui se situait aux limites de l'arrogance.

En parallèle à ses projets littéraires, il demeurait toujours très intéressé par le bouillonnement de l'actualité. Une vraie éponge qui aspirait tout sur son passage. D'ailleurs, lui et ses confrères de travail étaient rangés parmi les plus grands défenseurs des inégalités sociales sous toutes ses formes. De vrais syndicalistes avérés et convaincus qui discutaient fermes et qui allaient de toute évidence changer le visage du monde par la vigueur cinglante de leurs opinions et leurs nombreux coups de gueules.

Malgré cela, un gouffre infranchissable séparait la matrice de notre écrivain de cette société. De ces nombreux bombardements d'informations émanaient des conclusions qu'il tentait gauchement d'expliquer avec les minces outils dont il disposait. Lui qui avait été élevé dans l'invraisemblable mythologie de la Bible dont les détours alambiqués s'étaient appliqués à estampiller un peu partout dans son inconscient depuis sa tendre enfance, biaisant la plupart de ses perceptions. De ce fait, il avait, au fil des ans, établi des principes très rigides fondés sur ces critères qui, avouons-le, auraient facilement pu être argumentés. Quoiqu'il en soit, tout ce portrait demeurait flou, il prenait source bien au-delà de son horizon personnel immédiat. Nous nous garderons ici de fouiller plus profondément cette zone de son cerveau.

Creusons un peu plus...

Il offrait tout de même, par sa talentueuse plume, un vertigineux point de vue sur le monde occidental moderne, mais encore fallait-il qu'il en soit le juste reflet. Ce qui était loin d'être le cas. Ses écrits étaient aussi trop souvent, et à son insu bien sûr, des transfigurations à fondement autobiographique de sa propre expérience, desquelles, bien blotties au fond de son esprit, mettaient parfois un voile confus sur ses perceptions. Répétons-le par souci de clarté, car elles étaient soit issues de son enfance judéo-chrétienne ou métissées par un chemin de réalisation de soi non-orthodoxe et surtout très incomplet.

Mais ce serait se méprendre que de s'en tenir à une lecture aussi réductrice de ses écrits. Quiconque interpréterait le tout de la sorte, s'enfermerait dans ces apparences particulières et en raterait l'essentiel. Ce qui serait fort malheureux. Il est vrai qu'il avait soigneusement tenté de mettre en branle tout au long de sa vie vertueuse une ligne directrice recevable, mais qui reposait fragilement sur des valeurs chrétiennes, ce qui parfois lui enlevait toute crédibilité aux yeux de ses contemporains. Mais, il fallait faire l'effort de voir au-delà cette fragile cloison sectaire.

D'ailleurs, il avait lui-même fréquemment remis en question, lorsqu'il demeurait chez ses parents, certains concepts idéologiques provenant de la Bible. Il réussissait difficilement, armé de son esprit de déduction, à se convaincre sur le caractère de la finitude et de l'éternité par exemple, tel qu'avancé dans les écrits bibliques. Il se demandait souvent à quoi pouvait rimer ces perplexités indémonstrables que l'on y retrouvait au fin de se conjuguer à la prose de sa propre existence. Ses parents ne réussissaient pas à lui apporter des réponses claires, pas plus que le curé de sa paroisse d'ailleurs. Son esprit à cet âge était déjà très vif et encombré par la curiosité.

Cela étant, il en émanait parfois des propos filtrés par ses œillères, quand ces mêmes propos n'étaient pas biaisés par un échantillonnage d'observations beaucoup trop mince et déficient pour être en mesure d'en tirer des conclusions valables. Ainsi, il passait pour un dévot aveuglé par son dogme, ce qui, dans les faits n'était pas complètement faux. À la révision de ses textes, il essayait d'en tenir compte tant bien que mal pour tenter de demeurer objectif. Il creusait les sujets par des recherches plus pointues comme le ferait un journaliste crédible,

soit dans les ouvrages de la bibliothèque ou ultimement sur la toile des pseudos encyclopédies du monde virtuel ; j'entends par-là, les formules incertaines à la sauce des « Wikipédia » de ce monde.

Il se devait de faire cet exercice pour éviter le piège d'émettre des généralités sans fondements. En parallèle, une sorte de thérapie psychologique s'opérait. Un apprentissage qui pouvait, à son avis, l'aider à analyser et à corriger les schémas viciés qui organisait ses vieilles idées, et qui, malencontreusement, régissaient encore trop souvent son opinion, là au moment présent où il retouchait minutieusement toutes ses notes émaillées.

Se débattre avec ses vieux démons était un travail colossal dont il ne réalisait pas l'ampleur. De cette manière indirecte, il cherchait assidument à se libérer des moments douloureux de son passé enfouit en lui. Moments qui étaient pourtant porteurs de sens et qui auraient sans doute été très utiles au psy qui se serait occupé hypothétiquement de son cas. Quoiqu'il eût été évident d'entrée de jeu qu'il serait ardu et même vain d'y rechercher un fil conducteur. Il devait donc, en permanence, se méfier de cette glose obscure et non-négligeable qui embuait sa vision des choses. Tout ça dans le but bien avoué de rester le plus près possible de ce semblant de rectitude intellectuelle qu'il continuait de viser.

Habillé à l'extérieur d'un semblant d'une confiance effrontée, cela le poussant parfois à faire l'usage de phrases beaucoup trop lourdes d'érudition, lui qui disposait de connaissances plutôt rudimentaires glanées ici et là au fil de ses études rudimentaires et de ses lectures aléatoires. Il lui arrivait même parfois de pousser l'imposture jusqu'à poser des gestes qui sont habituellement associés à des schémas de réussite, comme par exemple, affirmer que son vrai métier était celui d'écrivain quand cela n'était en réalité pas du tout le cas. Dans la vraie vie, il n'était qu'un simple facteur. Le paradoxe qui émanait de cet être était complexe, il pouvait aisément passer de la vantardise à un état d'apitoiement qui pouvait égratigner toute dignité acceptable de chaque individu.

Quoiqu'il en soit, peu importe le statut qu'on lui attribuait, il demeurerait continuellement ravagé par le doute. Dans les faits, il répondait plus à la description du timoré qui craint le risque et l'échec. Donc, il ne fallait pas faire l'erreur de se fier à ce qu'il tentait maladroitement d'exposer aux premiers abords. Cela était faire fausse route. Pourtant il continuait d'émettre cette impression trompeuse du super-écrivain sans scrupule. À sa décharge, ajoutons toutefois que cela survenait surtout quand il avait un peu abusé du liquide

alcoolisé. Sinon, dans la vie de tous les jours, il était plutôt le genre de type timide et introverti...